



Yves Roucaute : « Le bel avenir de l'humanité, c'est le bonheur de créer pour chacun »

Dans son nouveau livre, l'écrivain se penche sur le monde « formidable » qui, selon lui, s'offre à nous



Yves Tréard
ythread@lefigaro.fr

Diplômé d'une double agrégation, philosophie et sciences politiques, Yves Roucaute est enseignant à ParisX-Nanterre. Grand voyageur, il s'est toujours battu pour la liberté contre les régimes totalitaires et aux côtés des dissidents, qu'il a défendus dans de nombreux articles. Auteur de plusieurs livres, dont *Le néoconservatisme est un humanisme*, *La République contre la démocratie* ou *La Puissance de la liberté*, il vient de publier *Le Bel Avenir de l'humanité* (Calmann-Lévy, octobre 2018).

LE FIGARO. - Votre livre, vaste réflexion

sur le sens de la révolution technologique que nous vivons, peut-il apparaître comme le manifeste d'un nouveau libéralisme ?

Yves ROUCAUTE. - Les « ismes » sont toujours le masque des idéologies. Pour dévoiler le sens de ce qui se joue, je raconte l'histoire de l'humanité depuis le paléolithique et je promène le lecteur au pays des merveilles. Celui de l'intelligence artificielle, qui allège nos peines. Celui des nanotechnologies et biotechnologies, qui traquent maladies génétiques, cancers, virus, vieillissement et même la mort. Celui des laboratoires où les aliments synthétiques annoncent la fin des famines et de la souffrance animale. Celui des inépuisables sources d'énergie. J'oppose les faits aux vendeurs d'apocalypses, de Yuval Noah Harari et son Homo sapiens aux écolo-archaïques. Par la révolution des temps contemporains, nous sortons maintenant du néolithique, commencé il y a 10 000 ans avec la sédentarisation des populations nomades. Toute l'histoire de l'humanité a été la lutte de la reconnaissance par l'individu de sa nature créatrice contre la pensée magico-religieuse des « Maîtres de Vérité ». Nous découvrons que nous n'avons jamais été Homo sapiens, car les animaux sont intelligents. Seuls nous transformons le monde, créons des civilisations, remodelons nos corps. Armés d'une moralité universelle qui dit « moi d'accord, moi d'abord », car nul ne peut aimer les autres s'il ne s'aime pas d'abord lui-même, les individus se dé-



territorialisent, redeviennent nomades et se préparent à quitter cette planète condamnée par la glaciation, ce qui est le sens caché de toutes les innovations. Si ce livre est un manifeste, il est celui de la créativité libérée, de l'Homo creator.

L'avenir de l'homme n'est pas dans le travail, écrivez-vous, son salut est dans la créativité. Grâce à elle, il deviendra le maître du monde. Votre vision de l'avenir est très optimiste...

Dans la fable de *La Cigale et la Fourmi*, La Fontaine prône le goût du travail et célèbre la fourmi. Je préfère la cigale. L'esprit de la fourmi n'a rien d'humain. Au sens propre, le travail est une souffrance et un asservissement. Le mot viendrait du latin *tripalium*, instrument de torture des esclaves. Dans le travail, l'humain est réduit à un moyen, comme l'animal ou l'outil. La révolution des temps contemporains transfère le travail aux machines. Le mot « robot » vient d'ailleurs du tchèque *robota*, qui signifie travail et corvée. 6 % des tâches pourraient déjà être effectuées par la robotique. Sur 702 types d'emplois répertoriés, 47 % sont menacés aux États-Unis d'ici à 2034. D'ici à 2050, 90 % des emplois disparaîtront. À la façon de l'hôtel Henn na de Tokyo, les robots seront réceptionnistes, bagagistes, personnels de service, polis et de bonne humeur. Les drones deviendront des moyens de distribution, les opérations médicales seront effectuées au nanomètre près, etc. Fantastique avenir ! L'urgence est de débattre de la transition.

La révolution des temps contemporains annonce-t-elle l'extinction de la puissance des États ?

L'État est une idolâtrie. C'est un mot posé sur une construction pyramidale née en France, à partir de Philippe le Bel. Il désigne des individus qui occupent des fonctions. Ces fonctions vont disparaître sous l'effet de la mondialisation, des réseaux sociaux, des nouvelles technologies et du bon sens. La disparition de la monnaie et les transactions sans pilote réduiront la souveraineté économique. La corruption sera balayée par les blockchains. La reconnaissance des individus et des nations éliminera les fonctions policières et militaires. Par exemple, comment voler un véhicule autonome raccordé à un réseau qui reconnaît biologiquement son propriétaire ? L'État, avec ses fonctions variables, limitées et contrôlables, s'éteindra.

On assiste pourtant à un retour de la tentation identitaire...

Hélas ! Nombre de dirigeants ayant une vision archaïque du pouvoir alimentent le nationalisme en piétinant les identités culturelles. D'où parlent ces dirigeants européens qui refusent aux Catalans, nation reconnue depuis 878 par Charlemagne, le droit de choisir leur destin ? Vaudraient-ils moins que Croates ou Bosniaques, dont l'indépendance a été imposée par la force, qu'Écossais ou Calédoniens, auxquels on a demandé leur avis ? Même constat pour les migrations. Compte tenu du besoin démographique allemand, recevoir était possible, mais pas sans conditions. L'acceptation de la culture des pays d'accueil devait être exigée. Qui peut accepter de se voir imposer à table des invités qui, en plus, décident du menu ?

C'est aussi la fin des héritiers ?

C'est la fin d'un monde où la rente dominait. En 1991, sur les dix premières fortunes, un seul n'était pas un héritier, le fondateur de Hyundai, Chung Yu-Yung, fils d'agriculteur. Aujourd'hui, les plus grandes fortunes sont celles d'individus sans particule ni héritage, dont je raconte l'histoire.

Le malheur des nations arrive, dites-vous, quand elles se ferment aux innovations fondamentales.

Oui, les nations qui prospèrent sont celles qui s'ouvrent pour bénéficier de l'effet papillon. La créativité humaine alimente la créativité humaine dans une dynamique infinie. Sortir les pays pauvres de la misère, c'est les aider à s'ouvrir, à partager les savoirs pour les engager dans cette dynamique.

Le nouveau monde se passera, selon vous, de l'école traditionnelle. N'est-ce pas la porte ouverte au relativisme et à des sociétés de plus en plus inégales ?

Je suis le fils d'un berger des Cévennes, venu à Paris après avoir été un chef de la Résistance, je sais ce que je dois à l'école, mais je connais aussi ses limites. Est-il normal que 78 % des jeunes Français n'aient pas l'école, 82 % dans les classes populaires ? Un phénomène mondial, même s'il est parfois moins élevé. Les bambins sont heureux quand ils arrivent à l'école. Quelques années plus tard, ils se réjouissent quand l'enseignant ne fait pas cours. Il n'est pas normal que le savoir ne soit pas aimé, qu'il soit conçu comme un travail au lieu d'être un plaisir qui excite la curiosité et la créativité. Le bel avenir de l'humanité, c'est la joie du savoir pour tous et le bonheur de créer pour chacun. ■



La disparition de la monnaie et les transactions sans pilote réduiront la souveraineté économique. La corruption sera balayée par les blockchains. La reconnaissance des individus et des nations éliminera les fonctions policières et militaires. L'État, avec ses fonctions variables, limitées et contrôlables, s'éteindra



Yves Roucaute :

« Le bel avenir de l'humanité, c'est le bonheur de créer pour chacun »

RENCONTRE

« Dans le travail, l'humain est réduit à un moyen, comme l'animal ou l'outil. La révolution des temps contemporains transfère le travail aux machines. D'ici à 2050, 90 % des emplois disparaîtront. »

SANDRINE ROUBIN/LE FIGARO MAGAZINE